

Portrait d'un professeur en guide anachronique

Clélia ZERNIK

Pour évoquer monsieur le professeur Nozaki Kan, je ne serai pas en mesure de témoigner de ses compétences en termes de traduction ou d'écriture, n'ayant pas accès à ses textes en japonais, et bien d'autres le feront mieux que moi, cependant c'est par le biais de ses qualités d'hospitalité, de générosité et d'acuité du regard que je pourrais contribuer très modestement à éclairer son travail.

J'ai rencontré monsieur Nozaki en 2009 alors que j'étais toute jeune docteur et en séjour de recherches à l'université Waseda. C'est sur le campus de Komaba, au café Italian Tomato que nous avons pu discuter la première fois, inaugurant ainsi la succession de nombreuses rencontres autour de cafés, de déjeuners, de dîners, sur le pouce ou plus festifs. Sans doute, cette dimension gastronomique a donné une teinte particulière à nos entretiens qui furent toujours très joyeux, sans queue ni tête, décousus et roboratifs.

Non seulement Monsieur Nozaki m'a fait partager son immense culture, mais plus encore c'est à son sens de la finesse et de la pertinence que je lui suis redevable. En effet, alors que j'arrivais avec toujours un nouveau sujet d'enquête (les cafés, les fantômes, les doubles, les animaux, le nucléaire...), avec une dextérité incroyable et un sens remarquable de l'à-propos, Nozaki sensei m'ouvrait, tel un guide de haute montagne, de nouvelles voies, des raccourcis, des échappées.

C'est ainsi que je lui dois des rencontres inestimables, avec le cinéma d'Hamaguchi Ryūsuke, la lecture des textes de Anne Wiazemsky, ceux de Ibuse Masuji, la photographie d'Hatakeyama Naoya. D'une période à une autre, d'une géographie à une autre, Nozaki sensei a su dessiner des parcours d'affinités et de sensibilités.

Plus encore, il a su mettre en miroir Japon et France, les traduire, voir l'insoumission française et la précision japonaise.

Au travers de nos multiples rencontres informelles et de nos conversations à bâtons rompus, il me semble toutefois déceler un fil constant qui ramène à l'enfance : plaisir des lectures enfantines, dont la saveur unique continue d'alimenter sa relation avec la littérature, émerveillement inépuisable devant les enfants — les enfants des fictions (Manon Lescaut, *La vie d'Adèle...*), son fils qui devient le sujet de son propre essai, mais également les enfants des autres, comme les miens qu'il a su observer avec tendresse lors de joyeux hanami. Enfance enfin qu'il semble incarner, dans sa démarche hésitante et polie et dans une silhouette qui semble échapper au temps qui passe. Si, comme le dit Baudelaire, le génie est l'enfance retrouvée à loisir et l'infatigable capacité de voir tout en nouveauté, Nozaki sensei fait sans doute partie de ces éternels adolescents qu'aucune fatigue n'arrête, qu'aucune lassitude n'entame.

Je voudrais dire aussi combien, par le biais, par la bande, j'ai été le témoin des immenses qualités de professeur de Monsieur Nozaki. Je l'ai entendu à des conférences, dialoguer avec souplesse et générosité avec Jean-Marie Le Clézio, ou animer des tables rondes sur des images ou des films. Je l'ai vu inviter, en véritable découvreur, des cinéastes encore débutants, comme Hatakeyama Yohei. Mais j'ai été surtout frappée par les élèves qu'il m'a fait rencontrer : ses jeunes diplômés étaient d'une érudition, d'une finesse de compréhension qui disaient tout autant d'eux-mêmes que du maître. Et j'ai comme le sentiment qu'au travers de son infini savoir et de sa culture, Nozaki sensei sait découvrir les itinéraires mystérieux qui nous conduisent à nous-mêmes.